Gérard DERÈZE, *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*

Préf. par J. Walter, 2^e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck, coll. INFO&COM, 2019, 285 pages

Jean-François Tétu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/23117>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.23117

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2020

Pagination : 467-468

ISBN : 978-2-8143-0586-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Tétu, « Gérard DERÈZE, *Méthodes empiriques de recherche en information et communication* », *Questions de communication* [En ligne], 37 | 2020, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 21 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/23117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.23117>

Théories, méthodes

Gérard DERÈZE, *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*

Préf. par J. Walter; 2^e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck, coll. INFO&COM, 2019, 285 pages

Préface par Jacques Walter; 10 ans après la première, cette deuxième édition présente un ensemble de méthodes d'investigations résolument socio-ethnologiques qui constitue un outil de travail, un manuel en somme, rempli d'exemples, d'encadrés, de résumés, d'outils bibliographiques, beaucoup plus accessible et plus restreint, plus actuel aussi, que le très classique *Méthodes des sciences sociales* de Madeleine Gravitz (Paris, Dalloz, 1993 [1964]) par qui beaucoup ont commencé. Selon son auteur, il est destiné aux étudiants de premier cycle et de master; mais on peut douter qu'il soit aisément utilisable par les premiers, car, s'il est bien une initiation à ce qu'est une problématique, une enquête, un corpus, etc., il présuppose tout de même un souci de recherche bien rare chez eux. En revanche, il constituera un outil très précieux pour leurs enseignants et les étudiants plus avancés, tant il fourmille de conseils, de repères, de précisions parfaitement judicieuses et utiles.

C'est donc, de façon simple, un ensemble de méthodes parfaitement ordonnées dont on peut aussi parcourir les chapitres, de longueur variable, séparément, du fait de leur relative autonomie. Après une introduction générale et un premier chapitre qui est un vibrant plaidoyer pour les approches empiriques (p. 37-60), puis un chapitre consacré aux perspectives et caractères généraux de la recherche (p. 62-80), chaque chapitre porte sur une étape de la recherche de terrain : « Observer » (p. 82-106) ; « Documenter » (p. 10-119) ; « Photographier » (p. 123-153) ; « Réaliser des entretiens » (p. 136-177) ; « Décrire » (p. 181-191) ; « L'analyse de contenu » (p. 196-220) ; « Interpréter » (p. 223-234) ; « Rendre des comptes et rendre compte » (p. 237-245) ; tout cela étant suivi d'un glossaire utile pour les étudiants et d'une bibliographie importante.

Quelques précisions préalables. D'abord, l'ouvrage réclame un travail de terrain, dont l'ethnographie est une modalité spécifique (p. 36), et c'est cela qui explique le nécessaire croisement de méthodes, car le travail de terrain est pour une part imprévisible et induit des moyens de recherche parfois fort différents. En effet, ce choix résolument empirique (p. 19) implique le recours à une multiplicité des approches. En cela, il reprend une exigence que

Bernard Miège avait introduite pendant sa présidence du Conseil national des universités, reprise par tous ses successeurs. Ensuite, il est résolument socio-ethnologique, ce qui explique l'importance de ses références à Robert E. Park, en premier; mais aussi à Edgar Morin, notamment le *Journal de Plozévet* (La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2001), au Pierre Bourdieu de l'Algérie et du Béarn (*Le Bal des célibataires*, Paris, Éd. Le Seuil, 2002), à François Laplantine (en particulier sur l'usage de la photographie), à Georges Balandier et beaucoup d'autres.

Son approche de l'information-communication est donc assez proche de celle qu'Yves Winkin avait importée de Palo Alto et d'Erving Goffmann et qu'il a développée dans ses nombreux ouvrages, ou encore celle de Roger Mucchielli (*Nouvelles Méthodes d'étude des communications*, Paris, A. Colin, 1998). Cette approche implique aussi une volonté interprétative développée au chapitre 9 (p. 223 sqq.). Enfin, il affirme clairement son choix d'une méthode compréhensive (« saisir non pas l'imaginaire des masses, mais les logiques de production, les structures de représentation et les dynamiques de transformation [...], un imaginaire commun significatif précisément de l'esprit du temps de cette époque », p. 31, repris p. 46 sq. et p. 48 : « restituer le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques »).

Ce travail de recherche présente une proximité forte avec le journalisme ethno, mais ne saurait lui être assimilé, ce qu'il développe en fin d'ouvrage (« appréhender et comprendre ces objets de recherche d'un point de vue processuel, et d'un point de vue représentationnel », p. 249).

L'acteur est donc au cœur de ces méthodes, « car c'est par lui et par ses relations aux autres et au monde que le sens advient dans la vie sociale » (p. 40) ; c'est dire aussi qu'il faut prendre très au sérieux le sens commun, « cette connaissance ordinaire et *allant de soi* qui est aussi une pratique qui, dans un même mouvement, décrit et constitue un ordre des choses » (p. 41). Cela impose à l'observateur de prendre en compte sa propre posture, d'où ces principes de positionnement qui comportent des irréductibilités : celle de la relativité des observations et des interprétations proposées, celle enfin de la perturbation réciproque engendrée par la présence de l'observateur dans le champ de l'observation (p. 44-45). Mais cette centralité de l'acteur impose aussi une nécessaire *indifférence ethno*, un détachement épistémologique en somme (p. 56 sqq.). Cette approche est donc « compréhensive, situationnelle, centrée sur l'actuel,

réflexive et elle prône un engagement périphérique du chercheur » (p. 59) qui va de pair avec son « détachement ».

Toute recherche commence par une définition de son objet et de sa problématique qui sont fort clairement définis de façon générale (p. 69 *sqq.*), mais qui comportent des traits spécifiques à la démarche *ethno*, à la fois prévisibles et soumise à des aléas (p. 75 *sqq.*), ce qui n'interdit pas de savoir trouver les signes d'une saturation de l'enquête. Les recherches empiriques sont nécessairement inductives, mais il faut respecter un certain nombre d'étapes « qui ne sont pas des phases complètement étanches » (p. 79).

Et toute enquête commence par l'observation qui impose des postures, des stratégies et un engagement du chercheur différents en fonction du terrain investi. L'ensemble est finement décrit, à commencer par la position déclarée du chercheur qui doit se méfier d'une définition trop précise et par là même contre-productive de ce qu'il cherche exactement. Gérard Derèze définit donc les qualités indispensables à l'observation et le carnet de recherche repris des conseils de Marcel Mauss depuis des décennies. Il y indique l'usage des interprétations sauvages et des « méta-réactions », et il indique très nettement son opposition à l'observation cachée ou masquée.

La production de données (« Documenter », p. 108 *sqq.*) est l'occasion de préciser ce qu'on peut attendre des données primaires et secondaires, mais c'est surtout pour l'auteur le moment d'insister sur le rôle important à ses yeux de la déambulation (« on ne dira jamais assez combien la pratique de la marche est capitale en ethnographie », p. 112) et du recueil topographique. Plus originale est la part qu'il consacre à la photographie (p. 121 *sqq.*) à laquelle il tient manifestement beaucoup. Il montre la différence forte entre le photographe et l'ethnologue pour qui la photographie est d'abord le moyen de chercher son propre regard ; mais il insiste surtout sur le protocole à respecter en s'appuyant sur l'expérience de Raymond Depardon et il propose un long encadré sur le droit à l'image (p. 141 *sqq.*) fort utile pour les débutants. Il livre aussi une foule de conseils, notamment sur la façon de montrer des photographies aux acteurs pour déclencher leur parole.

On entre avec cela dans l'étape des entretiens, pour lesquels l'auteur fournit des préceptes et conseils (p. 141), mais où il insiste surtout sur la dynamique interactionnelle propre aux entretiens. On retiendra

aussi les conseils qu'il livre pour savoir bien gérer les refus. Pour la description, il n'hésite pas à recourir aux exemples du roman réaliste (Émile Zola) et il explique, en se référant notamment à François Laplantine, Howard S. Becker et Monique Pinson-Charlot, les difficultés réelles de la description des actions, et plus encore des émotions. Le chapitre consacré à l'analyse de contenu est un peu un moment obligé dont nous profitons pour rappeler l'ouvrage remarquable de Jean de Bonville, *L'Analyse de contenu des médias* (Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2000). Les acteurs attendent souvent un retour de la part du chercheur, d'où l'importance du chapitre « Rendre des comptes, rendre compte » avec l'éventail des situations et des moyens de le faire.

On aurait tort de penser que cet ouvrage est un recueil de trucs et conseils, car il est bien davantage, et si nous signalons le côté directement utile de tel ou tel moment de ce livre, il est surtout une réflexion très argumentée sur l'usage et la fonction de la diversité des méthodes que la démarche *ethno* peu mobiliser. G. Derèze, qui enseigne à l'École de journalisme de l'Université catholique de Louvain et a publié des travaux importants sur le journalisme sportif et le reportage, montre ici aussi les proximités et les différences entre le journalisme ethnologique et la recherche.

Jean-François Tétu

Université Lumière-Lyon 2, Enssib, Sciences Po Lyon,
Université Claude Bernard-Lyon 1, Université Jean
Moulin-Lyon 3, Elico, F-69000 Lyon, France
jf-tetu[at]orange.fr

Laurent GERVEREAU, *Voir, comprendre, analyser les images*
5^e éd., Paris, Éd. La Découverte, coll. Grands Repères,
2020, 189 pages

Laurent Gervereau est bien connu pour ses grandes synthèses généralistes, par exemple son *Dictionnaire mondial des images* (Paris, Éd. Nouveau Monde, 2006) ou *Images, une histoire mondiale*, (Paris, Éd. Nouveau Monde, 2008), mais aussi pour ses livres plus ciblés, par exemple *Guernica, Autopsie d'un chef-d'œuvre* (Paris, Paris-Méditerranée, 1996). Les Éditions La Découverte publient une cinquième édition de son désormais classique *Voir, comprendre, analyser les images*, édition révisée, naturellement, comme le montre l'ajout des « nouvelles images », internet et multimédia avec l'insertion de la page d'accueil du président américain Donald Trump sur Facebook (p. 155).